

Le marché en revue

FAITS SAILLANTS DE FÉVRIER 2011

- Février a été marqué par une escalade des soucis géopolitiques, mais cela n'a guère empêché le maintien du sentiment haussier général sur le marché (voir Tableau 1).
 - Le S&P/TSX a clôturé février à son plus haut niveau depuis le 3 juillet 2008.
 - Le S&P 500 a connu son meilleur mois de février depuis 1998.
- Les prix des produits de base ont grimpé en février.
 - Les prix de l'or (et les sociétés liées à l'or) ont ébloui les investisseurs cherchant à se prémunir contre une possible hausse de l'inflation.
 - Les inquiétudes quant à l'approvisionnement en pétrole (issues de l'agitation au Moyen-Orient et dans le nord de l'Afrique) ont alimenté la hausse des prix pétroliers.
- Les résultats relatifs à la croissance du PIB au Canada sont meilleurs que prévu pour le 4^e trimestre.
 - Les exportations ont atteint leur plus haut niveau en six ans.
 - Les dépenses de consommation ont atteint un sommet de trois ans.
- La Banque du Canada a maintenu le taux de la banque centrale stable, mais les préoccupations quant à une poussée inflationniste et la nécessité de modérer la

SOULÈVEMENT DE FÉVRIER

Malgré l'incertitude créée par le climat effervescent au Moyen-Orient et dans le nord de l'Afrique, la plupart des grands marchés boursiers mondiaux ont terminé février en hausse (voir Tableau 1).

Les préoccupations géopolitiques ont gêné les résultats des actions dans les marchés émergents. Toutefois, dans les marchés développés, ce malaise n'a causé qu'un léger repli aux marchés boursiers en milieu de mois, ceux-ci ayant ensuite rapidement retrouvé leur vigueur. Les investisseurs ont réagi plus à l'amélioration des fondamentaux économiques mondiaux, tels que la forte croissance économique en Asie, la reprise du PIB et de l'emploi en Amérique du Nord, et les fortes dépenses de consommation aux États-Unis. Le baromètre économique mondial (les États-Unis) étant toujours au beau temps, les marchés boursiers ont connu une remontée qui en est maintenant à son sixième mois, mais il a aussi soulevé la possibilité d'une modeste « pause » dans les cours des actions, qui commencent à montrer de plus en plus des signes de surachat.

Résultats des indices *	Février	ACJ
S&P/TSX composé	4,3 %	5,2 %
S&P500	3,2 %	5,5 %
- en \$ CA	0,2 %	3,3 %
MSCI EAEO	2,1 %	3,7 %
- en \$ CA	0,0 %	2,7 %
MSCI Marchés émergents	-1,5 %	-3,7 %
Obligataire universel DEX **	0,2 %	-0,2 %
Obligations de sociétés cotées BBB **	0,4 %	0,4 %

*monnaie locale (sauf indication contraire); cours seulement
 **rendement total, obligations canadiennes

	Prix	Février	ACJ
\$ US par \$ CA	1,0275 \$	4,0 %	2,2 %
Pétrole (West Texas)*	97,00 \$	5,3 %	6,2 %
Or*	1 415 \$	6,2 %	-0,2 %
CRB du secteur industriel *	838,15 \$	7,8 %	15,8 %

*Dollars US

Rendements sectoriels du S&P/TSX *	Février	ACJ
S&P/TSX	4.3%	5.2%
Énergie	5.6%	10.4%
Matériaux	4.4%	-1.2%
Industrie	1.7%	5.2%
Consommation discrétionnaire	-4.2%	-1.9%
Biens de consommation de base	2.5%	2.0%
Santé	4.4%	27.6%
Finances	5.9%	6.6%
Technologies de l'information	8.6%	11.8%
Télécommunications	-1.6%	2.4%
Services aux collectivités	-2.0%	-1.3%

*cours seulement
 Source : Bloomberg, MSCI Barra, Financière BN, PC Bond, RBC Marchés des capitaux

Même les marchés obligataires n'ont pas particulièrement réagi à la hausse des prix des produits de base, aux perspectives plus optimistes

des banques centrales et à la crise en Libye. Les prix des obligations ont chuté lorsque les investisseurs sont devenus plus à l'aise avec les actifs plus risqués comme les actions et les produits de base, mais l'indice obligataire universel DEX est quand même resté dans le noir grâce aux revenus générés par les obligations.

PÉTROLE ET DÉSARROI

Le S&P/TSX composé du Canada a été l'un des meilleurs indices des marchés mondiaux en février, grâce aux excellents résultats de nos secteurs Énergie et Matériaux (voir Tableau 2). Cependant, les troubles politiques en Libye ont soulevé des inquiétudes quant à une éventuelle perturbation de l'offre mondiale de pétrole. La Libye n'est responsable que d'une petite partie de l'approvisionnement mondial de pétrole, mais le fait que les manifestations populaires soient à proximité d'autres importants pays producteurs nous rapproche du « point d'ébullition international ». Cela a entraîné une flambée des prix du pétrole et une plus-value correspondante des titres énergétiques axés sur le pétrole.

Toute personne qui a fait le plein récemment sait qu'il y a un inconvénient au renchérissement du pétrole. La hausse des coûts de l'énergie a ravivé les craintes inflationnistes dans les pays développés et émergents. Bien que la Banque du Canada puisse lutter contre l'inflation au moyen de taux d'intérêt plus élevés, le gouverneur Carney est pris dans un dilemme. D'une part, il doit s'attaquer aux préoccupations causées par l'inflation (une hausse des taux d'intérêt aiderait en modérant la croissance économique), et d'autre part, il doit tenir compte de l'impact de taux d'intérêt accrus sur un dollar canadien déjà fort (qui a considérablement ralenti les industries manufacturières et exportatrices du pays). Les attentes actuelles du marché sont que la Banque du Canada entreprendra de modestes hausses des taux d'intérêt en milieu d'année, donc qu'elle se concentrera sur l'apaisement des inquiétudes inflationnistes et la modération de la croissance économique.

L'or a traditionnellement été considéré comme une couverture contre l'inflation, et les investisseurs s'y sont intéressés en février. Les prix de l'or ont augmenté et les titres aurifères ont fait de même, ce qui a aidé le secteur Matériaux au Canada (fortement pondéré en actions aurifères) à livrer une solide performance mensuelle.

Au Canada, seuls les secteurs sensibles aux intérêts (ceux qui sont plus susceptibles d'être négativement touchés par la hausse possible des taux), tels que Consommation discrétionnaire, Services aux collectivités et Télécommunications, ont accusé une baisse pendant le mois.

LE « TOURISTE DU RENDEMENT »

Deux ans après les creux dans lesquels la crise financière mondiale a plongé les marchés boursiers, nous voyons l'effet que les événements ont eu sur le comportement des investisseurs depuis mars 2009. Ébranlés par la volatilité des marchés boursiers et les réalités d'un changement démographique, les investisseurs canadiens se sont rués sur les titres à revenu fixe en raison de leur faible volatilité et de leur capacité à générer des revenus et des rendements. Mais pour certains le pendule est peut-être allé trop loin. L'ironie du passage aux obligations, c'est qu'il est venu au moment où les marchés boursiers amorçaient leur remontée (le S&P/TSX est en hausse de près de 90 % depuis le mars 2009) et la nécessité de stimuler l'économie forçait les rendements obligataires à chuter à des niveaux historiquement bas, frustrant du coup les investisseurs à la recherche du rendement des obligations stable et fort d'antan.

Récemment, l'expression « touriste du rendement » a été utilisée pour décrire les investisseurs qui, cherchant de meilleurs rendements, ont délaissé les classes d'actifs comme les obligations gouvernementales et les titres de créance de sociétés de premier ordre pour se tourner vers les obligations de pacotille. L'appétit des investisseurs pour le gain est devenu leur objectif dominant, au détriment d'un regard plus objectif sur le classique compromis entre le risque et le gain.

GLC, tous droits réservés. Vous ne pouvez ni reproduire, ni distribuer, ni utiliser autrement toute partie du présent article sans l'autorisation écrite préalable du Groupe de gestion d'actifs GLC.

Les opinions exprimées dans le présent commentaire n'engagent que le Groupe de gestion d'actifs GLC ltée (« GLC ») à la date de leur publication et peuvent changer sans préavis. Ce commentaire n'est présenté qu'à titre d'information et n'a pas pour but d'inciter le lecteur à acheter ou à vendre des produits de placement précis, ni de fournir des conseils juridiques ou fiscaux. Tout investisseur potentiel devrait étudier avec soin les documents de placement avant de prendre la décision d'investir et s'adresser à son conseiller pour obtenir des conseils en fonction de sa situation particulière.

L'économiste John Kenneth Galbraith a déjà déclaré :
« Nous avons deux catégories de prévisionnistes : ceux qui ne savent pas et ceux qui ne savent pas qu'ils ne savent pas. » Nous sommes d'accord. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de prédire l'avenir. En tant que gestionnaires de fonds professionnels, nous gérons nos portefeuilles de la manière que nous vous suggérons de suivre :

- prenez des décisions disciplinées basées sur ce que vous savez, et non sur ce que vous ne savez pas;
- considérez à la fois les risques et les avantages de toutes vos décisions d'investissement ; et
- maintenez une perspective à plus long terme.

Le besoin d'investissements générateurs de revenus pour les personnes qui approchent de la retraite est réel, mais il en va de même du besoin d'équilibrer les risques nécessaires pour atteindre ces objectifs. Votre plan d'investissement à long terme devrait avoir les deux à l'esprit.

GCL, tous droits réservés. Vous ne pouvez ni reproduire, ni distribuer, ni utiliser autrement toute partie du présent article sans l'autorisation écrite préalable du Groupe de gestion d'actifs GLC.

Les opinions exprimées dans le présent commentaire n'engagent que le Groupe de gestion d'actifs GLC Itée (« GLC ») à la date de leur publication et peuvent changer sans préavis. Ce commentaire n'est présenté qu'à titre d'information et n'a pas pour but d'inciter le lecteur à acheter ou à vendre des produits de placement précis, ni de fournir des conseils juridiques ou fiscaux. Tout investisseur potentiel devrait étudier avec soin les documents de placement avant de prendre la décision d'investir et s'adresser à son conseiller pour obtenir des conseils en fonction de sa situation particulière.